

## Poème n°282 : Vénus au miroir

Dans l'aire cotonneuse  
D'un antre douillet et bienvenu  
Qu'éclaire la lueur ténue et diffuse  
D'un monde évanescent d'outre-tombe  
Où le contour des choses et des êtres  
S'estompent quelque peu, laissant  
L'Imaginaire éclairer le tableau  
De ses fulgurantes brillances,

Enveloppée de mystères, crâneuse  
Et volontaire, au garde-à-vous et nue,  
Une inconnue exhibe, en adorable intruse,  
Ses sculpturales grâces à l'effet d'une bombe...  
Ses formes sont harmonieuses et les mettre  
En valeur, avec un tel aplomb indécent,  
Ravit le regard des spectateurs falots,  
Rivés à elle avec concupiscence...

\* \* \* \* \*

Sa délicate taille de guêpe — digne  
De Vénus dans sa pleine magnificence —  
Souligne judicieusement, en dessous de la taille,  
La rondeur parfaite de ses hanches fécondes ;  
Au-dessus, le galbe ferme de ses deux seins  
Aux mamelons turgescents. L'un presque  
Caché par son bras gauche plié, plaqué  
Contre elle, à hauteur du visage...

Pour attiser quel amour insigne  
— À se réjouir à dévoiler avec inconvenance  
Sa toison sombre devinée à de criants détails —  
Cette sublime femme s'abandonne-t-elle à la ronde,  
Derrière l'éclat argenté d'un miroir ? Quel dessein,  
En son cœur plein d'émoi, nullement grotesque,  
La pousse à s'exhiber pour nous faire craquer ?  
La certitude d'être la Beauté idéale, sans âge !

\* \* \* \* \*

Au faite de sa maturité, ses chairs exacerbées,  
Son âme demanderesse d'une passion conquérante,  
Faut-il donc qu'elle aimât follement, heureuse de tout  
Donner de sa belle personne à un homme dans sa vie ?  
Hélas, assoiffés, si vous comblâtes un temps vos sens,  
Du moins l'espère-t-on, malgré toutes vos hardiesses  
Et vos chaudes espérances, de sourdes différences  
Ne menèrent-elles pas sur des voies divergentes ?

À cette heure, par de nouveaux désirs absorbée,  
Sur ta pâle peau frémissante, toujours dans l'attente,  
Laisse vite d'autres mâles mains la combler de partout !  
Cherche de sulfureuses amours et, toujours inassouvie,  
Exige d'inavouables étreintes ! Jouis avec assurance !  
Quant à lui, sache-le, à fuir hommes, fêtes et liesses,  
Il te veille dans son repaire, au milieu du silence,  
Et te restera fidèle, trop bel ange qui le hante !

Poème écrit par **Philippe Parrot**

Entre le 2 et le 3 août 2017

Notification : Conformément au code de la propriété intellectuelle (loi n°57-298 du 11 mars 1957), il est interdit d'utiliser et/ou de reproduire et/ou de modifier et/ou de traduire et/ou de copier le texte ci-dessus, de façon intégrale ou partielle, sur quelques supports que ce soit : électronique, papier ou autre, sans l'autorisation expresse et préalable de l'auteur. Tout droit réservé.